# DIALOGISME ET POLYPHONIE DIALOGISMAND POLYPHONY

Robert Vion\*

Résumé: La présente conférence part des grandes orientations issues des écrits de Bakhtine centrés sur la notion de dialogisme et examine quelques conséquences, pour l'analyse linguistique, de l'adoption d'une problématique dialogique. Elle s'efforce, dans un second temps, de confronter la notion de polyphonie, apparue dans son ouvrage de 1929 portant sur les romans de Dostoïevsky, à la polyphonie énonciative théorisée par Ducrot à la suite des travaux de Bally. Après une présentation de la distinction entre locuteur et énonciateur, et une argumentation visant à montrer que le locuteur ne saurait se retirer de l'énonciation, nous examinons un ensemble de phénomènes, exprimant la coexistence de voix dans le discours, qui relèvent à la fois de la polyphonie et du dialogisme. Ces deux notions sont alors examinées selon un continuum permettant de souligner aussi bien leur proximité que leur différence.

**Mots clés :** dialogisme interdiscursif; polyphonie énonciative; analyse de discours; ancrage dialogique.

<sup>\*</sup> Université de Provence / UMR 6057 (CNRS). E-mail: robert.vion@wanadoo.fr

# 1 Origine et evolution des notions

Les notions de dialogisme et de polyphonie, issues du cercle de Bakhtine<sup>1</sup>, ont pénétré le champ intellectuel français, au début des années 1970, dans un contexte interdisciplinaire associant la sémiotique, les études littéraires et les sciences du langage. Ce contexte intellectuel, à l'origine de la renommée mondiale de Bakhtine, n'est cependant pas sans poser de sérieux problèmes. Ainsi, pour Inna Agueeva, «le Bakhtine "français" représente un produit de l'interprétation faussée faite par Julia Kristeva et Tzvetan Todorov et déterminée par l'air du temps et l'air du lieu des années 1970 en France»<sup>2</sup>. Les difficultés rencontrées dans l'interprétation de la pensée bakhtinienne se doublent de problèmes occasionnés par la traduction de ces textes fondateurs, traduction effectuée, le plus souvent, par des non spécialistes. Le désir de mieux les appréhender a conduit un linguiste comme P. Sériot à envisager une nouvelle traduction de ces textes, non pas pour révéler une vérité originelle mais pour donner à Bakhtine ce qui lui revient afin d'examiner l'évolution actuelle de ces notions au sein des sciences du langage.

Cet engouement pour les notions de dialogisme et de polyphonie, qui n'a jamais cessé depuis les années soixente-dix, s'est fortement accru ces dernières années avec la tenue de très nombreux colloques (dont le colloque de Cerisy³) et l'existence de multiples publications, portant sur ces notions.

Une première remarque s'impose : si la notion de dialogisme est travaillée tout au long des textes publiés par Bakhtine de 1929 à 1970, celle de polyphonie n'apparaît que dans le texte russe de 1929 consacré aux romans de Dostoïevsky. Et, paradoxalement, c'est le terme *polyphonie* qui, associé à Bakhtine, se trouve le plus souvent sollicité dans les études littéraires et les sciences du langage. Henning Nølke attribue ce phénomène à «la souplesse de la notion [de polyphonie], intuitivement compréhensible»<sup>4</sup>

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> Groupe d'intellectuels russes formé en 1918 et tardivement connu en occident. Ce groupe très actif comprenait des intellectuels russes comme Medvedev, Volochinov et Bakhtine (1895-1975).

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> Le M. Bakhtine "français": la réception de son œuvre dans les années 1970 http://cid.ens-lsh.fr/russe/lj\_agueeva.htm (site visité en septembre 2008)

<sup>&</sup>lt;sup>3</sup> Voir J. Brès et alii, 2005.

<sup>&</sup>lt;sup>4</sup> H. Nølke, 2002.

Si ces deux notions ne subissent pas le même traitement chez Bakhtine, on constate que les linguistes contemporains, intervenant dans les domaines de l'analyse de discours et de l'énonciation, ne les articulent généralement pas l'une à l'autre, de sorte qu'on pourrait opposer, d'un côté, Oswald Ducrot qui s'efforce de théoriser la polyphonie sans réellement parler de dialogisme, et, de l'autre, Jacqueline Authier-Revuz qui, avec le concept d'hétérogénéité, se propose de traiter du dialogisme sans parler de la polyphonie. Quelques auteurs, dont Maingueneau ou Vion, s'efforcent cependant d'articuler ces deux notions, justifiant, du même coup, l'existence des nombreuses publications et titres de colloques qui les associent.

# 2 La notion de dialogisme

Si Bakhtine ne cesse de répéter que «l'interaction verbale constitue (...) la réalité fondamentale de la langue» (BAKHTINE, 1929/1977: 136), la notion de dialogisme n'est pas, pour autant, synonyme d'interaction ou de dialogue:

Le "dialogisme" du cercle de Bakhtine n'a pas, on le sait, pour noyau le face à face conversationnel du dialogue, mais constitue, à travers une réflexion multiforme, sémiotique et littéraire, une théorie de la *dialogisation interne du discours*. (AUTHIER-REVUZ, 1984: 100)

Cette notion de dialogisme, beaucoup plus large que celle d'interaction, repose sur un postulat:

Toute énonciation, quelque signifiante et complète qu'elle soit par elle-même, ne constitue qu'une fraction d'un courant de communication ininterrompu (BAKHTINE, 1929/1977: 136).

La notion de dialogisme vise donc à théoriser ce courant ininterrompu dont toute énonciation ou, plus largement, toute interaction ne constituent qu'un épisode.

Depuis Bakhtine, les linguistes ont donc distingué, suivant en cela ses écrits, un dialogisme portant sur ce qui précède une production langagière, le *dialogisme interdiscursif*, et un dialogisme qui prend en compte l'anticipation par le locuteur de ce qui pourrait suivre sa production, le *dialogisme interlocutif*.

## 2.1 Le dialogisme interdiscursif

#### Un ancrage en amont

Un énoncé est rempli des échos et des rappels d'autres énoncés, auxquels il est relié à l'intérieur d'une sphère commune de l'échange verbal. Un énoncé doit être considéré, avant tout, comme une réponse à des énoncés antérieurs à l'intérieur d'une sphère donnée (...): il les réfute, les confirme, les complète, prend appui sur eux, les suppose connus et, d'une façon ou d'une autre, il compte avec eux. (...) Un énoncé est tourné non seulement vers son objet mais aussi vers le discours d'autrui portant sur cet objet. (...). L'énoncé est un maillon dans la chaîne de l'échange verbal et on ne peut le détacher des maillons antérieurs qui le déterminent, tant du dehors que du dedans, et qui suscitent en lui des réactions-réponses immédiates et une résonance dialogique (BAKHTINE, 1952/1979/1984: 302)

Il s'agit là d'une propriété fondamentale du langage qui ne saurait souffrir d'aucune exception. Elle exprime les dimensions sociales, culturelles et idéologiques des formes langagières et des discours. Elle souligne de surcroît le fait que, toute énonciation entretenant des relations dialogiques avec des discours antérieurs, le locuteur ne saurait être à l'origine du sens des énoncés qu'il produit. Les termes de dialogisme constitutif ou, chez Jacqueline Authier-Revuz, d'hétérogénéité constitutive, renvoie à cette propriété fondamentale qui tout en étant constante, ne se manifeste pas forcément par la présence, au sein de l'énoncé, de formes linguistiques illustrant l'existence de ces filiations dialogiques. D'où l'impression fallacieuse selon laquelle le locuteur serait seul responsable de ses dires. A cette hétérogénéité constitutive J. Authier-Revuz oppose l'hétérogénéité montrée par laquelle le discours contient des traces d'énonciations antérieures sur lesquelles il enchaîne. Nous verrons qu'entre l'absence de marques illustrant le principe dialogique et la présence explicite de voix construites dans le discours on peut envisager l'existence d'un dialogisme affleurant faisant apparaître un continuum entre ces deux formes de dialogisme.

## 2.2 Le dialogisme interlocutif

#### Une orientation vers l'aval

Un énoncé, cependant, est relié non seulement aux maillons qui le précèdent mais aussi à ceux qui lui succèdent dans la chaîne de l'échange verbal. (...)

l'énoncé, dès son tout début, s'élabore en fonction de la réaction-réponse éventuelle, en vue de laquelle il s'élabore. (...) Tout l'énoncé s'élabore comme pour aller au-devant de cette réponse. Tandis que j'élabore mon énoncé, je tends, d'une part, à déterminer cette réponse de façon active, d'autre part, je tends à la présumer et cette réponse présumée, à son tour, agit sur mon énoncé (je pare des objections que je prévois, je marque des restrictions, etc.). Tandis que je parle je prends toujours en compte le fond aperceptif sur lequel ma parole sera reçue par le destinataire : le degré d'information que celui-ci possède sur la situation, ses connaissances spécialisées dans le domaine de l'échange culturel donné, ses opinions et ses convictions, ses préjugés (de mon point de vue), ses sympathies et ses antipathies, etc. - car c'est cela qui conditionnera sa compréhension responsive de mon énoncé. Ces facteurs détermineront le choix du genre de l'énoncé, le choix des procédés compositionnels et, enfin, le choix des moyens linguistiques, c'est-à-dire le style de mon énoncé (BAKHTINE, 1952/1979/1984: 303 304).

Dans cette anticipation de la réception, il ne s'agit pas du dialogue réel avec l'interlocuteur, mais d'un dialogue fictif avec des représentations que le locuteur se fait de ce qui peut être dit en la circonstance, de ce qui est attendu, de la manière dont l'interlocuteur va interpréter l'énoncé, de ce qu'il ne faut pas qu'il comprenne, etc.. Le dialogisme interlocutif est anticipatif par essence. Il confirme ou infirme des interprétations attribuées au partenaire ou à des tiers que ce partenaire pourrait reprendre à son compte. Ce dialogue fictif n'est pas de même nature que le dialogue avec le partenaire par lequel le locuteur répond à sa parole, la reformule et construit avec lui du sens ainsi qu'une relation sociale. Bien évidemment ce travail interactif de co-construction (dialogal) est en relation étroite avec ce dialogisme interlocutif : la relation de face à face (dialogue in praesentia) n'est possible que parce que le locuteur s'adresse et s'adapte constamment à son partenaire, allant jusqu'à anticiper ses interprétations et ses réponses. Il n'est également possible que parce que l'interaction est un lieu où s'actualise un dialogue à vaste échelle avec des représentations portant des opinions existantes (dialogisme interdiscursif). La distinction opérée entre dialogue externe (interaction verbale) et dialogue interne (dialogismes interdiscursif et interlocutif) ne doit pas être appréhendée de manière mécanique et dichotomique. C'est dans l'interaction verbale que ces modes de dialogisation s'actualisent et se présentent à la fois comme le moteur et le produit de cette interaction.

Bien qu'il n'emploie pas les termes interdiscursif et interlocutif, Bakhtine distingue nettement la relation dialogique «avec la parole d'autrui dans l'objet» de la relation dialogique «dans la parole anticipée de l'interlocuteur» (BAKHTINE,

1934/1978: 105). Il insiste par ailleurs sur le fait que ces deux relations dialogiques, bien qu'étant « par essence différentes et engendrant des effets stylistiques distincts dans le discours, peuvent néanmoins s'entrelacer étroitement, devenant difficiles à distinguer l'une de l'autre» (*ibid.*).

Dans un article sur le dialogisme interlocutif, très peu étudié jusqu'ici, Brès et Nowakowska, estiment que cette notion est opérationnelle même si «tout discours, de part son orientation vers l'interlocuteur, est traversé par l'anticipation de la réponse qu'il sollicite»<sup>5</sup>. Au-delà de ce principe général, ils s'efforcent de préciser le concept en s'appuyant sur des marqueurs du dialogisme interlocutif anticipatif, même si, dans bien des cas il n'en existe aucune trace linguistique visible (ils parlent alors de la partie cachée de l'iceberg). C'est donc sur la partie visible de cette anticipation qu'ils proposent d'approfondir le concept. Le même problème se pose d'ailleurs avec le dialogisme interdiscursif: les discours antérieurs pouvant ne pas laisser de traces, l'appréhension du concept, au-delà du principe dialogique, portera sur sa partie visible avec l'examen des marques qui peuvent, plus ou moins explicitement, référer à ces discours antérieurs

# 2.3 Deux consequences du dialogisme

# 2.3.1 Dialogisme, conscience et nature du sujet

Dans la mesure où tout discours se présente comme un maillon au sein d'un courant de communication ininterrompu, le locuteur ne saurait: (1) être à l'origine des significations qu'il prétend construire et, (2) être conscient de toutes les filiations dialogiques sur lesquelles, pourtant, il s'appuie. Ainsi,

Face à la prétention (...) du sujet à être la source autonome du sens qu'il communique par la langue, des approches théoriques diverses ont mis à jour que toute parole est déterminée en dehors de la volonté d'un sujet, et que celuici "est parlé plutôt qu'il ne parle" (AUTHIER-REVUZ, 1984: 99)

Ces approches théoriques concernent le dialogisme bakhtinien mais aussi les analyses linguistiques concevant le discours comme produit de l'interdiscours ainsi que les approches des sciences humaines, portant sur le sujet dans ses

<sup>&</sup>lt;sup>5</sup> J. Brès & A. Nowakowska, 2008, p. 25

rapports au langage et au réel, dont la phénoménologie, l'apport de G.H. Mead, la sociologie américaine, la sociologie cognitive, la psychologie développementale et la psychanalyse de Freud et de Lacan qu'Authier-Revuz privilégie. Afin de théoriser cette extériorité de la conscience, dont parle également Bakhtine, elle propose la notion d'hétérogénéité constitutive du sujet.

# 2.3.2. Dialogisme de la dénomination

Etant des unités de discours prises dans un courant de communication ininterrompu, «les mots sont toujours, inévitablement,les mots des autres» (AUTHIER-REVUZ, 1984: 100). Sensibles à une multiplicité de discours et de situations d'emploi,

les mots, chez Bakhtine, ne sont pas des "galets" lisses, compacts, unités d'un système linguistique abstrait, mais des matériaux "poreux", intimement pénétrés par les environnements dont ils restituent quelque chose – "allusivement" – dans le dire où ils figurent (Authier-Revuz 2000, 229).

Autrement dit, les mots parlent d'un ailleurs, en tant que porteurs de valeurs et de présupposés liés à leurs emplois antérieurs. Ils parlent également d'un ailleurs en tant qu'ils sont le produit d'une adaptation à l'autre en fonction de représentations que le locuteur se fait de son partenaire et de sa compréhension.

# 3. La notion de polyphonie

# Le dialogisme montré

## Bakhtine et les approches énonciatives

Si Bakhtine ne parle de polyphonie qu'à propos des romans de Dostoïevky, en revanche il aborde souvent la question des voix qui traversent le discours:

Toute causerie est chargée de transmissions et d'interprétations des paroles d'autrui. On y trouve à tout instant une "citation", une "référence" à ce qu'a dit telle personne, à ce qu'"on dit", à ce que "chacun dit", aux paroles de l'interlocuteur, à nos propres paroles antérieures, à un journal, une résolution, un document, un livre... La plupart des informations sont transmises en général sous une forme indirecte, non comme émanant de soi, mais se référant à une

source générale non précisée : "j'ai entendu dire", "on considère", "on pense". (...) parmi toutes les paroles que nous prononçons dans la vie courante, une bonne moitié nous vient d'autrui (BAKHTINE, 1934/1978, 158).

Cette diversité de voix dans le discours illustre l'existence d'un dialogue à vaste échelle avec des opinions et des points de vue existants. La voix du locuteur s'articule alors à ces autres voix, de sorte que la référence à la notion musicale de polyphonie ne paraît pas déplacée. Cette hétérogénéité montrée est distincte du principe général du dialogisme qui, avec le concept d'hétérogénéité constitutive, postule la permanence de filiations interdiscursives, même lorsque celles-ci ne sont pas repérables, au point de créer l'illusion d'un locuteur qui serait seul responsable de ses paroles, à l'exemple de l'Adam mythique évoqué par Bakhtine.

Les approches énonciatives, développées depuis les années soixante-dix, abordent la question de la subjectivité dans la langue, la présence de voix dans le discours, la place que se construit le locuteur dans cette diversité de voix, les attitudes qu'il adopte ainsi que le degré de distanciation par rapport aux contenus mis en scène. La nécessité de théoriser la présence des sujets dans leurs discours a conduit à distinguer, depuis Bally, *sujet parlant, locuteur, énonciateur* et à retravailler les concepts de modalité et de modalisation.

#### 3.2 La distinction locuteur / énonciateur

#### 3.2.1 Le locuteur

Dans le prolongement de Bally (1932/1965) et de Ducrot (1984), le locuteur est celui qui produit l'énoncé et donc celui qui, se plaçant au centre de l'énonciation, semble disposer des déictiques personnels, spatiaux et des temporels. Contrairement à ce qui a pu être dit, il n'est pas le maître de l'énonciation car sa parole est traversée de voix au point que ça parle à travers lui lorsqu'il parle. Il n'est pas non plus à l'origine des significations qu'il construit puisque ses énoncés répondent à des énoncés antérieurs. D'autre part il n'est pas celui qui décide seul des coordonnées personnelles, spatiales et temporelles puisqu'elles caractérisent la situation qu'il partage avec ses interlocuteurs. Il est aussi celui à qui l'on attribue des actes illocutoires (conseil, menace, salutation, remerciement, excuse...) qui sont, en fait, des actions conjointes "négociées" avec l'interlocuteur. Cela dit tous le «je» déictiques renvoient au locuteur, sachant par ailleurs que ce dernier peut recourir à d'autres stratégies, comme parler avec d'autres ou user de l'effacement énonciatif.

#### 3.2.2 L'énonciateur

Nous allons examiner ce que recouvre la notion d'énonciateur, en partant de situations apparemment simples, avec le discours rapporté, pour arriver à des situations plus complexes où les voix ne sont plus "verbalisées" mais se manifestent au travers de phénomènes de distanciation.

- (1) Une première acception de la notion d'énonciateur correspond aux "locuteurs seconds" que le locuteur construit dans son discours lors des diverses formes de discours rapportés. Il s'agit en fait de locuteurs fictifs, d'êtres intralinguistiques (Ducrot 1984: 204), dont les marques de première personne, dans le cas du discours direct, ne sont que des reprises anaphoriques d'items lexicalisés apparaissant dans le discours citant du locuteur. Que ce soit syntaxiquement, pour le discours indirect, ou discursivement, pour le discours direct et le discours indirect libre, les propos rapportés sont "subordonnés" au discours du locuteur qui les sélectionne, les lexicalise et les intègre dans un projet discursif modifiant ainsi leur orientation initiale et donc leur signification. On parlera d'énonciateur pour référer à ces sources énonciatives construites par le locuteur et non de "locuteurs seconds". Ces énonciateurs sont alors identifiés par le locuteur qui les nomme dans son discours citant. Toutes les formes de discours rapportés relèvent de la polyphonie dans la mesure où le discours cité est un discours à deux voix (voir plus loin).
- (2) Les énonciateurs peuvent ne pas être identifiés. Il s'agit alors d'un dire ou d'une opinion dont le locuteur n'éprouve pas le besoin de préciser l'origine, ou ne saurait le faire lorsqu'il s'agit de rumeur, de doxa, de dictons ou d'opinions répandues. Des expressions comme "j'ai entendu dire que...", "il paraît que...", "je suis d'accord avec ceux qui disent...", permettent de référer à des énonciateurs non identifiés. Dans les cas les plus évidents, ces formes de discours rapportés expriment des propos censés avoir été tenus.

Le terme énonciateur peut alors renvoyer à la notion *d'opinion*, appréhendée comme le résultat discursif de dires échangés. Mises en scène dans le discours, ces opinions sont construites comme extérieures au locuteur qui, par son degré d'adhésion ou de distanciation, laisse entendre jusqu'à quel point elles peuvent être ou non les siennes, faisant ainsi transparaître qu'il dispose d'un autre point de vue même s'il ne l'explicite pas.

(3) Mais la manière la plus radicale d'appréhender l'énonciateur consiste à le définir par la notion de *point de vue* (Ducrot 1984). A l'origine de cette notion nous trouvons la distinction entre *modus* et *dictum* reprise par Bally. Celui-ci définit l'énoncé (appelé phrase explicite) comme l'association d'un modus et d'un dictum. Le modus exprime l'attitude (le point de vue) du locuteur vis-à-vis d'un contenu propositionnel, (le dictum), censé représenter un état du monde. Si pour les logiciens le dictum représente directement (objectivement) le monde, chez Bally le dictum est une représentation pensée par le locuteur. Elle est ainsi inscrite dans sa subjectivité de sorte que le modus ne saurait être le seul lieu de la subjectivité dans le discours. Des travaux récents (Vion 2005 et suivants) mettent l'accent sur le fait que le locuteur construit, avec le dictum, une représentation du monde qu'il met à distance, comme s'il s'agissait de "la réalité telle qu'elle est", représentation à laquelle il réagit par le modus. Cette réaction modale, pour reprendre le terme de Bally, justifie sa prise de parole de sorte que le dictum est, en quelque sorte, construit pour s'articuler à ce modus. D'où la complémentarité entre dictum et modus dont parle Bally.

Le locuteur ne peut en effet décrire un aspect de la réalité ou rapporter une parole sans s'impliquer subjectivement dans son dit:

Je crois les mots de la langue incapables de par leur nature même, de décrire une réalité. Certes les énoncés se réfèrent toujours à des situations, mais ce qu'ils disent à propos de ces situations n'est pas de l'ordre de la description. [...] Ce qu'on appelle idée, dictum, contenu propositionnel n'est constitué par rien d'autre, selon moi, que par une ou plusieurs prises de position. (DUCROT, 1993, 128).

La notion de point de vue ainsi appréhendée concerne donc prioritairement la dimension modale de l'énoncé mais également, et par voie de conséquence, le dictum, à travers ces prises de position. Bally rappelle que tout énoncé est obligatoirement porteur d'une ou plusieurs modalités auxquelles participent les dimensions prosodiques et comportementales, de sorte qu'en l'absence d'expression verbale de la modalité, elles expriment alors seules l'univers modal associé au dictum.

# 3.3 Discours rapportés et polyphonie

## 3.3.1 Effacement énonciatif et discours rapportés

Il n'est donc plus question de postuler que le locuteur puisse se retirer de l'énonciation afin de produire des énoncés objectifs portant sur le monde ou de rapporter "directement" des paroles d'autrui sans s'impliquer. Il ne saurait être question de croire un seul instant que le locuteur puisse réellement s'effacer devant des propos rapportés de manière directe afin de les reproduire dans leur authenticité. Son effacement apparent correspond à une stratégie énonciative visant à créer un "effet de réel" par la mise en scène d'une situation d'énonciation montrée dont on ne saurait affirmer qu'elle ait réellement existé ni que l'énonciateur se soit exprimé en ces termes, comme dans:

Si je rencontrais la mère de mon enfant je lui dirais: «Madame je n'ai pas l'honneur de vous connaître»

Par ailleurs, l'intégration d'une citation dans le contexte et le cotexte du discours d'un locuteur crée de multiples effets que Bakhtine soulignait déjà:

Le contexte qui englobe la parole d'autrui crée un fond dialogique dont l'influence peut être importante. En recourant à des procédés d'enchâssement appropriés, on peut parvenir à des transformations notables d'un énoncé étranger, pourtant rendu de façon exacte (...). La parole d'autrui, introduite dans le contexte d'un discours, établit avec le contexte qui l'enchâsse non pas un contact mécanique, mais un amalgame chimique (au plan du sens et de l'expression). (BAKHTINE, 1934/1978, 159)

Le discours rapporté direct est donc un discours montré avec volonté de créer un effet de réel provoqué notamment par un effacement énonciatif. Cet effacement n'est qu'une stratégie de présentation car l'énonciateur ne saurait réellement s'effacer de son énonciation, de sorte qu'une citation implique la présence énonciative de ce locuteur qui lui donne une nouvelle orientation permettant ainsi à deux discours de coexister. Le discours cité est donc un discours à deux voix qui relève directement de la dimension polyphonique.

### 3.3.2 Position énonciative du locuteur

Dans cette mise en scène, largement non consciente, le locuteur organise donc des points de vue et construit des énonciateurs censés les soutenir. Mais il

ne saurait présenter des points de vue en s'effaçant devant eux, sans avoir un intérêt quelconque à les rapporter, sans les intégrer à un projet discursif de nature argumentative, sans se positionner de manière plus ou moins nette vis-à-vis d'eux. Autrement dit, rapporter un point de vue "externe" suppose toujours un point de vue du locuteur, pas nécessairement exprimé, mais qui demeure perceptible si l'on examine le cotexte et le contexte de sa production. On peut dire que le locuteur se construit toujours une position d'énonciateur dans le discours par l'image de luimême qu'il s'y construit et par ses points de vue et ses partis pris qu'il y installe de manière explicite, ou implicitement par la distance entretenue avec ces points de vue convoqués.

Dès lors tout énoncé comprend un énonciateur E1, correspondant au point de vue du locuteur (même s'il n'est pas explicité), auquel s'ajoutent ceux des énonciateurs convoqués. Dans les cas extrêmes, cette présence non explicitée, mais néanmoins réelle, du locuteur, amène à parler d'"énonciateur en creux". La coexistence d'énonciateurs permet ainsi de concevoir que tout discours qui comporte un énonciateur externe est, de facto, polyphonique du fait de la présence incontournable de E1. La mise en scène d'un point de vue dont on peut sentir qu'il n'est pas celui du locuteur relève donc de la polyphonie. Par contre, si le point de vue semble être celui du seul énonciateur-locuteur (E1), le discours ne saurait être considéré comme polyphonique, tout en relevant du dialogisme interdiscursif.

## 3.4 Polyphonie et dédoublements énonciatifs

Le locuteur peut être amené à adopter simultanément deux points de vue différents, dire deux choses en même temps, ou produire un énoncé en même temps qu'il le commente.

On parlera alors de dédoublement énonciatif. Divers cas peuvent se présenter.

# 3.4.1 L'émergence de sens multiples

A l'exemple des titres de journaux, des slogans publicitaires, de l'humour, des jeux de langage, il est fréquent de construire des énoncés qui font émerger des doubles sens, voire des sens multiples. L'une des illustrations les plus étonnantes concerne l'énoncé *Omar m'a tuer* écrit, par une femme lettrée avant de mourir, sur une porte et avec son sang, dans un village du sud de la France au début des

années quatre-vingt. L'étrangeté de ce message a donné lieu à une prolifération de titres d'articles de journaux dont:

- Edouard m'a tuer: Titre d'un article paru dans Le monde où le Directeur de Canal + accuse le Premier ministre, Edouard Balladur, de l'avoir démissionné
- *Omar m'a dynamiter*: Titre du *Canard Enchaîné* portant sur le dynamitage des Bouddahs sur ordre du mollah Omar chef des Talibans
- *Chirac m'a gracier*: Titre de Libération sur la grâce accordée, par le Président de la République, Jacques Chirac, au jardinier Omar condamné à tort d'avoir tué cette femme dont le message est à l'origine d'une prolifération créative qui compte des dizaines d'exemples.

Chacun de ces titres est en relation interdiscursive avec le message initial et entre dans un jeu d'échos dialogiques avec l'ensemble de ces énoncés de même type, illustrant la créativité et le ludisme du langage au service d'une dénonciation spectaculaire. Il ne se passe pas une manifestation sans qu'un slogan sur une pancarte ne vienne, à l'exemple de *Darcos m'a tuer*, (manifestation de Lycéens contre la Réforme du Ministre de l'éducation Xavier Darcos), s'inscrire dans cette lignée dialogique.

Ainsi, tous les énoncés construits pour faire allusion à un autre énoncé s'inscrivent dans une filiation dialogique qui laisse entendre une pluralité polyphonique de voix. Ce phénomène a été étudié par B-N. Grünig (1990) qui, à propos de la publicité, dresse un inventaire des moyens linguistiques utilisés afin de faire émerger des sens multiples. Parmi eux citons, le détournement de proverbes ou d'expressions à la mode, l'utilisation d'une expression toute faite dans un contexte qui la dissocie, les jeux sur l'homonymie et la polysémie des mots.

Voici deux autres exemples de cette prolifération polyphonique de sens:

- *Un jour sans Bic c'est la barbe* (publicité pour les rasoirs jetables Bic):

L'expression figée *c'est la barbe* (c'est ennuyeux) se trouve, en fonction du contexte, dissociée pour laisser entendre (la barbe a poussé). L'intérêt de ce slogan réside bien sûr dans le fait que les deux lectures sont convoquées et que le jeu polyphonique fonctionne comme une connivence culturelle construite dans une tonalité ludique.

- L'art d'accommoder les vestes (où l'on entend l'expression figée l'art d'accommoder les restes, c'est-à-dire d'utiliser les restes d'un repas pour en préparer un autre, avec un ensemble de connotations peu valorisantes quant à la nature du repas produit).

Ce titre du *Canard enchaîné* fait référence à la formation d'un nouveau gouvernement formé avec le même Premier ministre, Jean-Pierre Raffarin, entouré de ministres qui avaient pourtant été battus aux élections régionales dont les résultats désastreux sont à l'origine de la démission du gouvernement. La prolifération polyphonique des sens provient de la proximité phonique entre *restes* et *vestes*, le terme veste étant associé à l'expression *prendre une veste* (subir un échec). Ces deux espaces se superposent et leurs connotations péjoratives se contaminent au point de conférer à ce titre une charge subversive importante.

Dans tous les cas, nous avons une coexistence d'instances énonciatives différentes et donc d'énonciateurs dont chacun supporte un dire différent. Audelà du ludisme qui consiste à jouer avec le langage, la mise en contact de deux sens relevant d'univers différents contribuent, dans bien des cas, à produire des effets humoristiques voire comiques.

## 3.4.2. Les commentaires réflexifs

Les dédoublements énonciatifs peuvent provenir du fait que le locuteur se dédouble en deux positions énonciatives distinctes, comme l'illustre l'exemple donné par Ducrot avec *L'ordre sera maintenu coûte que coûte*, proféré à la radio par un Ministre à l'issue d'une manifestation qui a dégénéré. Un premier énonciateur, correspondant au ministre, adresse une menace en direction d'une partie des français qui soutiendrait les fauteurs de troubles alors qu'un second énonciateur, correspondant toujours au ministre, fait une promesse en direction des partisans de l'ordre. Ces actes paradoxaux, qui sont plus fréquents qu'on ne l'imagine, fonctionnent sur la coexistence polyphonique d'énonciations.

D'autres phénomènes polyphoniques reposent également sur le dédoublement énonciatif du locuteur, notamment lors de la production d'un commentaire portant sur l'énoncé qu'il est en train de verbaliser. Ce commentaire réflexif peut porter sur le choix des mots et plus largement sur la manière de dire. Nous sommes alors en présence de gloses méta-énonciatives étudiées par Jacqueline Authier-Revuz sous l'appellation de *modalités autonymiques*.

## a) Commentaire sur la manière de dire

Après avoir été chercheur au CNRS il a atterri, si je puis dire, à l'université où il occupe un poste de Maître de conférences.

Cet énoncé articule deux positions énonciatives simultanées: une première porte l'énoncé, *Après avoir été chercheur au CNRS il a atterri à l'université où il occupe un poste de Maître de conférences*, alors qu'une seconde émet un commentaire, *si je puis dire*, sur cette énonciation. Le commentaire porte sur le choix de l'item "atterrir" et donne l'impression d'un énonciateur "en surplomb" qui porte un jugement sur le choix lexical qu'il vient d'effectuer. Ce dédoublement entraîne une distanciation vis-à-vis de l'énoncé sur lequel porte le commentaire et provoque une opacification de son sémantisme que nous allons aborder avec les *modalisations*.

#### b) Les modalisations

Ce commentaire réflexif peut également porter sur le contenu sémantique de l'énoncé et mettre en œuvre les phénomènes de modalisation. Ce phénomène occasionnel est distinct des modalités qui accompagnent obligatoirement un dictum afin de construire un énoncé. Et de fait, les expressions modales comme *il est certain que..., il ne fait aucun doute que...* ne fonctionnent pas de la même manière que des modalisateurs comme *certainement* ou *sans doute* qui semblent leur correspondre. Ainsi, l'énoncé *Il est certain que Pierre viendra jeudi* n'est pas du tout équivalent à *Pierre viendra certainement jeudi*. Il en est de même pour les énoncés *Il ne fait aucun doute qu'il s'agit d'une* erreur et *il s'agit sans doute d'une erreur*.

Nous avons défini la modalisation comme un dédoublement énonciatif avec un commentaire, ici *certainement* et *sans doute*, portant sur le reste de l'énoncé. Ce commentaire réflexif entraîne une distanciation dans la prise en charge de l'énoncé et donc une certaine opacification du sens de l'énoncé modalisé du fait d'une moindre prise en charge. Ainsi dans :

Pierre viendra certainement jeudi et Il s'agit sans doute d'une erreur

la valeur de certitude, pourtant littéralement exprimée par les modalisateurs, ne se retrouvent pas dans le sémantisme de ces énoncés qui présentent des valeurs de possibilité et/ou de probabilité. Ce phénomène que nous avons signalé, depuis Vion 2001, en ce qui concerne la modalisation, a été également souligné par Authier-Revuz (1998) pour ce qui concerne les modalités autonymiques.

La coexistence de deux positions énonciatives contribue à brouiller le sens et par, voie de conséquence, à complexifier la relation interlocutive dans laquelle le locuteur est engagé.

# 3.5 Polyphonie et phénomènes de reprises

Par ses activités consistant à reprendre ou à reformuler des fragments de discours qui viennent d'être produits, (qu'ils soient de lui, de son partenaire ou de tiers), le locuteur établit une relation d'équivalence ou de contraste entre deux segments discursifs : le segment initial et le segment qui se présente comme une reprise ou une reformulation. Il s'agit donc d'une forme particulière de polyphonie due à la mise en relation d'énoncés. La relation entre énoncés successifs peut passer par la présence de connecteurs qui contribuent, tout au moins pour certains d'entre eux, à assurer la structure polyphonique du discours<sup>6</sup> .Certains de ces connecteurs, comme *effectivement*, *naturellement* sont prioritairement des modalisateurs fonctionnant comme commentaires réflexifs.

# 3.6 Polyphonie et dialogisme interlocutif

Dans leur étude sur le dialogisme interlocutif anticipatif, Brès et Nowakowska (2008) proposent de considérer qu'un énoncé du locuteur, qui se construit sur la présupposition d'un énoncé ultérieur du partenaire, relève de la polyphonie dans la mesure où les points de vue des deux énonciateurs sont amenés à coexister. Se posant la question de savoir pourquoi cette anticipation n'est pas envisagée comme relevant du phénomène polyphonique chez Ducrot ou dans la ScaPoLine<sup>7</sup>, les auteurs répondent que, chez eux, « l'approche *polyphonique* se construit sans s'articuler explicitement avec la notion d'interaction verbale, alors que l'approche *dialogique* pose un lien très fort avec elle, puisqu'elle définit le dialogisme, par opposition au *dialogue externe*, comme *dialogue interne*.»<sup>8</sup>. Autrement dit,

<sup>&</sup>lt;sup>6</sup> Voir l'article de Nølke "Connecteurs pragmatiques. Apport de quelques connecteurs à la structure polyphonique" In : ANSCOMBRE, 2006: 32-42.

<sup>&</sup>lt;sup>7</sup> Théorie Scandinave de la Polyphonie Linguistique animée par Henning Nølke:

<sup>&</sup>lt;sup>8</sup> Brès & Nowakowska, 2008, p. 26

l'adoption d'une posture plus résolument dialogique devrait permettre, aux linguistes de l'énonciation, d'assimiler cette anticipation aux phénomènes polyphoniques jusque-là trop exclusivement centrés sur l'analyse d'énoncés.

## 4 Le dialogisme affleurant

Le principe dialogique postulant qu'une énonciation ne constitue qu'un fragment au sein d'un courant de communication, ne souffre d'aucune exception, même si l'énoncé ne porte pas de trace visible des discours antérieurs qui la rendent possible. Les linguistes ont pris l'habitude de distinguer ce principe général du dialogisme montré que nous avons assimilé à la polyphonie.

Nous parlerons de *dialogisme affleurant* pour référer à des situations intermédiaires selon lesquelles des marques linguistiques de l'énoncé présupposent l'existence de discours antérieurs sans que ces derniers ne soient réellement explicités. Il n'y a donc pas de constructions de voix, d'opinions ou de points de vue dans le discours qui illustreraient ces filiations dialogiques.

# 4.1 La notion d'ancrage dialogique

Des énoncés comme:

Il arrivera naturellement en retard

Décidément il n'a pas de chance

Elle nous a fait **évidemment** goûter son caviar d'aubergines<sup>9</sup>

présupposent des savoirs et donc des déjà-là discursifs sur lesquels ils s'enchaînent, de sorte qu'ils fonctionnent comme le prolongement de discours non formulés mais néanmoins suggérés et que l'interlocuteur doit pouvoir imaginer. Ces discours non formulés sont alors du type *il est toujours en retard, il est malchanceux, elle fait toujours du caviar d'aubergines quand elle reçoit.* 

Ces énoncés modalisés se présentent donc comme le prolongement de discours non explicités, mais néanmoins réels, qui constituent l'arrière-plan culturel, sur lequel se greffe toute production langagière, correspondant à des savoirs supposés partagés que le locuteur n'éprouve pas le besoin de verbaliser.

<sup>&</sup>lt;sup>9</sup> Les éléments adverbiaux en gras sont des modalisateurs

Chacun des interlocuteurs s'efforce alors d'imaginer ces discours non formulés afin de donner, pour son propre compte, du sens à l'énoncé qu'il vient de recevoir. Dans la mesure où les savoirs supposés partagés ne le sont pas nécessairement, des sujets différents sont amenés à construire des filiations dialogiques qui pourront diverger. Donner du sens à la relation d'inférence ne nécessite donc pas que ces discours antérieurs soient explicités. Il suffit que l'interlocuteur puisse en imaginer l'existence. Que ces constructions de sens diffèrent selon les sujets relève d'un phénomène général qui concerne toute production discursive même lorsqu'elle verbalise explicitement ces discours antérieurs. Au-delà du dédoublement énonciatif, le trouble sémantique de l'énoncé modalisé provient donc aussi du fait que ces discours antérieurs sur lesquels il enchaîne demeurent non explicites.

Les modalisateurs, que nous avons défini comme commentaires réflexifs intervenant dans le cadre d'un dédoublement énonciatif, sont également des marqueurs d'ancrage dialogique en ce sens qu'ils présupposent des discours antérieurs. Dans une étude récente, Maury-Rouan et alii<sup>10</sup>, nous avons également souligné le fait qu'ils constituaient des points charnières dans le développement discursif et qu'ils manifestaient une présence renforcée du sujet.

# 4.2 Ancrage et leurre dialogiques

Ces liens dialogiques qui relient une énonciation à des discours antérieurs sont souvent exprimés par la modalisation qui se présente comme un commentaire porté par le locuteur sur l'énoncé qu'il produit. Ce commentaire illustre une travail cognitif de prise en compte de considérations et donc de discours non formulés. Toutefois, il arrive qu'un locuteur utilise des modalisateurs pour donner l'impression que son discours, prenant appui sur d'autres discours, résulte d'un raisonnement et se voit alors doté d'une certaine consistance. Mais de même que l'usage de connecteurs argumentatifs ne suffit pas à construire une argumentation, l'usage de modalisateurs peut s'avérer trompeur et l'ancrage dialogique un leurre.

Un exemple savoureux nous vient d'une étude statistique portant sur les discours des Présidents de la cinquième République française, conduite par Damon

<sup>&</sup>lt;sup>10</sup> Maury-Rouan, Vion, Bertrand, 2007

Mayaffre (2004). Ce dernier a constaté que l'adverbe *naturellement* revenait tous les 500 mots dans les discours de Jacques Chirac, au point que, prenant connaissance de cette étude, *Le Canard Enchaîné*, du 26 janvier 2005, parlait de « vedette absolue du discours chiraquien » lui servant, notamment, à affirmer une chose et son contraire :

Le quinquennat<sup>11</sup>, sous une forme ou sous une autre, serait une erreur, et donc je ne l'approuverai pas (Jacques Chirac, entretien télévisé, 14/7/1999)

Le problème est de savoir si l'on peut réduire la durée du mandat présidentiel, ce à quoi je n'ai, **naturellement**, jamais été hostile (Jacques Chirac, entretien télévisé, 5/6/2000)

Ce naturellement qui, en tant que commentaire réflexif, accompagne la verbalisation de sa non-hostilité vis-à-vis du quinquennat, produit un effet d'évidence et provoque la recherche de ces autres discours sur lesquels le Président prétend asseoir cette évidence ainsi que sa nouvelle conviction. S'agissant d'un jugement personnel, l'interlocuteur va être amené à convoquer ou, plus simplement, à imaginer l'existence de discours antérieurs de ce locuteur qui iraient dans cette direction. Or, le discours de juin 2000 est, semble-t-il, son premier discours officiel verbalisant cette nouvelle position, comme en témoigne le discours, encore plus officiel, du 14 juillet précédent. Les efforts effectués pour trouver des énoncés antérieurs, ou simplement en envisager l'existence, ne débouchent sur aucune production discursive. Le seul effet visible de ce modalisateur concerne l'effacement, comme par magie, de ses propres discours antérieurs sur la question. Cet artifice consistant à asseoir sa nouvelle position dans une continuité dialogique évidente mais non reconstituable, a conduit ce même Canard Enchaîné à titrer sur toute la largeur d'une page intérieure avec « une analyse scientifique du culot de Chirac». Un autre exemple plus récent, à propos de la candidature de Nicolas Sarkozy à la présidence de la République, a conduit le même Jacques Chirac a déclarer, lors d'un entretien télévisé du 26 mars 2007, c'est donc tout naturellement que je lui apporterai mon vote et mon soutien, déclaration abondamment commentée par la presse et largement interprétée comme un soutien pour le moins ambigu. Cette dénonciation du leurre illustre clairement le fait qu'il est possible d'enchaîner sur des discours non explicités dès lors que chacun peut, à sa manière, en recomposer

<sup>&</sup>lt;sup>11</sup> Projet de réduction de la durée du mandat présidentiel de 7 à 5 ans (quinquennat)

ou simplement en imaginer l'existence. Mais, lorsque les interlocuteurs ne parviennent pas à imaginer de possibles ancrages à des discours antérieurs, le modalisateur apparaît comme un artifice trompeur, un tic, un leurre.

De manière plus générale, nous avons constaté, que l'existence de leurres dialogiques ne résultait pas, le plus souvent, d'une volonté de tromper. Le désir de donner plus de consistance à ses propos et d'apparaître comme maîtrisant (parce que commentant) sa propre production pouvait entraîner, de manière non consciente, une prolifération de modalisateurs. C'est ainsi que, lors d'un colloque, un orateur, visiblement en difficulté pour asseoir ses assertions, s'est mis à produire un grand nombre de *justement* qui, ne permettant pas d'imaginer ou de convoquer des extérieurs discursifs explicitables, finissaient par apparaître comme des leurres desservant sa prestation.

Ces commentaires réflexifs sur les énoncés que produit le locuteur sont la marque visible d'un dialogue que ce locuteur entretient avec une multiplicité d'opinions et de points de vue qu'il n'éprouve pas le besoin d'expliciter. Il s'agit bien de dialogisme constitutif avec cependant un marquage linguistique, avec le présence de modalisateurs, qui le rend *affleurant*. Il se caractérise par une allusion à des discours qui n'étant pas montrés restent totalement implicites mais que les interlocuteurs sont supposés pouvoir imaginer.

## Conclusion

Les notions de dialogisme et de polyphonie expriment la dimension sociale et culturelle des discours en focalisant l'analyse sur les processus d'une communication ininterrompue qui structurent aussi bien l'individu que la société. Sans cette approche globale, une linguistique des discours se limiterait à des analyses internes d'arrangements d'énoncés, tournant alors le dos à ce dynamisme qui permet d'appréhender simultanément l'humain, le langagier, le culturel et le social. Les notions de dialogismes (interdiscursif, interlocutif et affleurant) et de polyphonie, expriment chacune des dimensions langagières différentes qui «peuvent néanmoins s'entrelacer étroitement, devenant difficiles à distinguer l'une de l'autre» (BAKHTINE, 1934/1978, 105). Tous ces phénomènes relèvent du principe dialogique général à savoir que toute parole est à la fois ancrée sur des paroles antérieures et adaptée à un interlocuteur et/ou un auditoire fictif. Les phénomènes de polyphonie se présente comme du dialogisme montrée. Il n'est donc pas surprenant qu'apparaissent un continuum entre dialogisme et polyphonie en même

temps qu'un chevauchement entre ces phénomènes: un énoncé polyphonique relève toujours, en même temps, du dialogisme. On peut également concevoir qu'à côté des phénomènes de dialogisme affleurant, il puisse exister une polyphonie affleurante. Ce serait le cas de l'humour froid, de l'ironie quasi indétectable, de la mise en scène d'une opinion dont on devine, sans en être certain, qu'elle n'est pas celle du locuteur.

Dans ces conditions il paraît impossible de dissocier les notions de dialogisme et de polyphonie. Ce continuum, et l'entrelacement des phénomènes qui en résulte, illustrent l'interrelation constante de phénomènes distincts exprimant une même réalité complexe : l'articulation entre le(s) dialogue(s) interne(s) et le dialogue externe correspondant à l'interaction verbale.

## **Bibliographie**

AGUEEVA Inna, Le M. Bakhtine "français": la réception de son œuvre dans les années 1970. Site http://cid.ens-lsh.fr/russe/lj\_agueeva.htm, consulté en sept 2008.

ANSCOMBRE Jean-Claude (éd), 2006, Les objets de la polyphonie in: Le Français Moderne 2006 n. 1.

AUTHIER-REVUZ Jacqueline. "Hétérogénéité(s) énonciative(s)", *Langages*, 1984 n. 73, 98-111.

\_\_\_\_\_. 1998, "Énonciation, méta-énonciation. Hétérogénéités énonciatives et problématiques du sujet", In: VION, R. (éd.). *Les sujets et leurs discours. Énonciation et interaction*. Aix-en-Provence, Presses de l'Université de Provence, 1998. p. 63-79.

\_\_\_\_\_. 2000, "Aux risques de l'illusion", In Murat M. (éd) *L'allusion dans la littérature*, Presses universitaires de la Sorbonne, collection colloques de la Sorbonne, 209-235.

BAKHTINE Mikhaïl/VOLOCHINOV, V.N., 1929/1977, *Le marxisme et la philosophie du langage*: essai d'application de la méthode sociologique en linguistique, Paris, Editions de Minuit.

1934/1978, Esthétique et théorie du roman, Paris, Gallimard, Collection Tel.
1952/1979/1984, Esthétique de la création verbale, Paris, Gallimard.

BALLY Charles, 1932, *Linguistique générale et linguistique française*, Berne, A. Francke AG Verlag, 4ème édition revue et corrigée, 1965.

BRES Jacques; HAILLET Pierre; MELLET Sylvie; NØLKE Henning; ROSIER Laurence, (éds), 2005, *Dialogisme, polyphonie: approches linguistiques*, Acte du colloque de Cerisy, Bruxelles, Duculot.

BRES Jacques; NOWAKOWSKA Alexandra, 2008: «J'exagère?... Du dialogisme interlocutif» in M. Birkelund, M-B. Mosegaard-Hansen et C. Norén (éds): L'énonciation dans tous ses états. Mélanges offerts à Henning Nølke à l'occasion de ses soixante ans, Berne, Peter Lang 2008, 1-27.

CHARAUDEAU Patrick; MAINGUENEAU Dominique, (éds), 2002, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil.

DUCROT Oswald, 1984, "Esquisse d'une théorie polyphonique de l'énonciation", in *Le dire et le dit*, Paris, Éditions de Minuit, 171-237.

\_\_\_\_\_. 1989, "Enonciation et polyphonie chez Charles Bally", In *Logique, structures, énonciation,* Paris, Editions de minuit, 165-191.

\_\_\_\_\_. 1993, "A quoi sert le concept de modalité?", In Dittmar N. & Reich A., (éds) *Modalité et Acquisition des langues*, Berlin, Walter de Gruyters, 111-129.

GRUNIG Blanche-Noëlle, 1990, Les mots de la publicité, Paris, Presses du CNRS.

MAURY-ROUAN Claire; VION Robert; BERTRAND Roxane, 2007, "Voix du discours et positions du sujet. Dimensions énonciative et prosodique", *Cahiers de Praxématique* n°49

MAYAFFRE Damon, 2004, Paroles de Président - Jacques Chirac (1995-2003) et le discours présidentiel sous la Vème République, Paris, Honoré Champion, Politique.

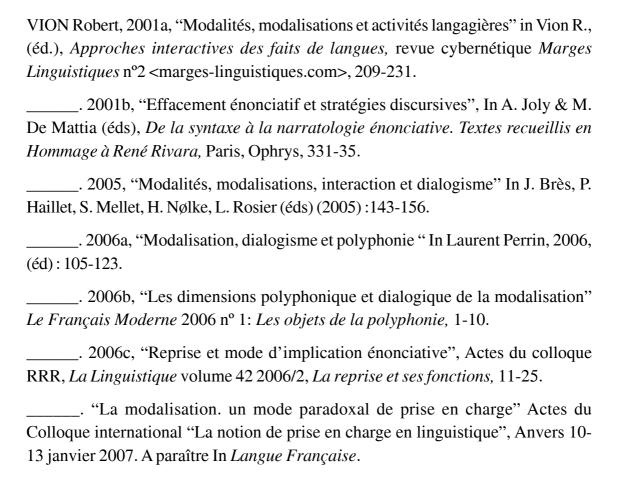
NØLKE Henning, 2002, "Polyphonie", In P. Charaudeau; D. Maingueneau, 2002, éds.

NØLKE Henning; FLØTTUM Kjersti; NOREN Coco, 2004, La ScaPoLine. La théorie scandinave de la polyphonie linguistique, Paris, Kimé.

PERRIN Laurent (éd), 2006, Le sens et ses voix. Dialogisme et polyphonie en langue et en discours, in Recherches Linguistiques n° 28, Université de Metz.

RABATEL Alain, 2004, (éd), Effacement énonciatif et discours rapportés, revue Langages n°156, Larousse.

VAUTHIER Bénédicte., 2007 (éd), *Bakhtine, Volochinov et Medvedev dans les contextes européen et russe*, Revue *Slavica occitania* n° 25, Toulouse, France.



**Abstract**: This conference is based on some of the main issues from Bakhtin's writings. Bakhtin focused on the notion of dialogism, and considered the consequences that the adoption of such a standpoint might bring into linguistic analysis.

In a further step, we attempt to compare the notion of polyphony, as introduced by Bakhtin in his 1929 work on Dostoievsky's novels, with the enunciative polyphony developed by Ducrot following up Bally's studies.

After having outlined the distinction between speaker and enunciator, and defended the point that a speaker can never withdraw from his enunciation, we will examine a number of phenomena revealing the presence of distinct voices among discourse, that may be accounted for in terms of polyphony as well as of dialogism. Both notions are

## VION, R. Dialogisme et polyphonie

considered as forming a continuum, a standpoint allowing us to highlight proximity as well as difference between them.

**Keywords**: interdiscursive dialogism; polyphony; discourse analysis; anchor dialogic.